HAL
open science

Recension : Gérard Fabre, Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2018

Jacques Palard

▶ **To cite this version:**

Jacques Palard. Recension : Gérard Fabre, Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2018. Études canadiennes / Canadian Studies : Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France, 2020, 88, pp.323-326. 10.4000/eccs.3802 . halshs-02973898

HAL Id: halshs-02973898

https://shs.hal.science/halshs-02973898

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études canadiennes / Canadian Studies
Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France

88 | 2020
« Grâce à elle(s) ? » : le rôle des femmes dans la construction du Canada

FABRE, Gérard. 2018. *Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique*

Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa. 201 p.

Jacques Palard

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/eccs/3802
DOI : 10.4000/eccs.3802
ISSN : 2429-4667

Éditeur
Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2020
Pagination : 323-326
ISSN : 0153-1700

Référence électronique
Jacques Palard, « FABRE, Gérard. 2018. *Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique* », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 88 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 02 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/eccs/3802 ; DOI : https://doi.org/10.4000/eccs.3802

AFEC

RECENSION/REVIEW

FABRE, Gérard. 2018. *Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa. 201 p.

Jacques PALARD, CNRS (Institut d'études politiques de Bordeaux)

Dans l'œuvre foisonnante de Jules Verne, où s'entremêlent science-fiction, aventure et fantastique, le Canada occupe une place originale et, peut-être, pour beaucoup inattendue. Ce pays constitue en effet le cadre de trois romans dont la publication s'échelonne sur trois décennies et qui couvrent une soixantaine d'années de son histoire. Très bon connaisseur des textes d'écrivains français consacrés au Québec et au Canada, tels Chateaubriand, Jules Michelet, André Siegfried ou André Breton, Gérard Fabre a pour visée d'inscrire ces trois ouvrages dans une perspective d'ensemble ; en cela, assurément, il fait œuvre originale. Il dégage ainsi de cette production fictionnelle un condensé des ambivalences françaises à l'égard du Canada, considéré dans ses tensions internes et au travers de la place qu'il occupe sur la scène internationale, à commencer par l'espace nord-américain.

S'il est un terme qui résume et définit au mieux l'approche de Gérard Fabre, c'est sans nul doute celui de « fiction », souvent associé à ceux de « métaphore », de « fable » ou de « mythe », et qui donne sa structure à la grille interprétative : dans les seules pages 8 à 10, cette notion apparaît plus d'une vingtaine de fois. L'auteur considère que la supériorité de Jules Verne réside précisément dans cette maîtrise de l'art de la fable, qui ne dédaigne nullement recourir à un langage métaphorique ni au registre de la théologie ou de l'eschatologie. Faut-il rapporter cette posture au fait que « Jules Verne n'a jamais posé le pied au Québec. C'est tout juste s'il a passé quelques heures sur la rive ontarienne des chutes du Niagara » (p. 9), où il est venu en excursion le 13 avril 1867, depuis New York ? C'est en tout cas sans expérience physique du Canada qu'il a porté sur ce pays, à la configuration hautement complexe, un regard appuyé, de façon brillamment compensatoire, sur une très abondante et puissamment fouillée documentation. La lecture quotidienne des journaux et des revues a permis à Jules Verne de transformer en territoires fictionnels des informations d'abord éparses et hétéroclites. Le romancier s'est ainsi prêté au genre du reportage, qui s'est traduit par un balisage topographique des régions traversées par ses héros et qui a inspiré ses récits. De façon apparemment curieuse

mais qui, sans doute, s'explique, Jules Verne ne paraît pas s'être nourri de la littérature canadienne française (p. 184).

Les trois romans que Jules Verne consacre au Canada ont d'abord paru sous forme de feuilletons dans *Le magasin d'éducation et de récréation* de la maison d'édition Hetzel : *Le Pays des fourrures* en 1872-1873, *Famille-Sans-Nom* en 1889 et *Volcan d'or* en 1905-1906. On y lit une forte aptitude à conjuguer la dimension géographique (que traduisent la cartographie ou l'engouement pour les explorations polaires) et la curiosité scientifique. Les Amérindiens et les Inuits occupent ainsi une place déterminante dans le développement de certaines intrigues, et les techniques d'extraction de l'or n'ont pas de secret pour l'auteur des *Voyages extraordinaires*. Les illustrations se veulent à la fois une incitation à la lecture, un fil directeur entre les diverses séquences, un mode de mémorisation de la place prise par les principaux personnages ainsi qu'une accréditation des descriptions. G. Fabre y perçoit une « ponctuation iconique » (p. 71).

Dans une démarche que l'on peut dire socio-historique, l'auteur fait preuve du constant et exigeant souci de mise en contexte de l'œuvre « canadienne » de Jules Verne, dans ses phases de production, d'édition et de diffusion. La finesse de l'analyse, sur le plan tant de la description narrative que de l'interprétation métonymique, fait appel à de nombreuses informations et précisions d'ordre, notamment, littéraire ou socio-politique, qui ont pour effet d'enrichir le texte en laissant entendre, de façon sous-jacente, en quoi la création littéraire est ici pleinement justiciable d'une lecture en termes de sociogenèse. Cette préoccupation a des effets directs sur l'organisation problématisée de l'ouvrage, qui comporte cinq parties : 1 - « La place du Canada dans la production vernienne » ; 2 - « Un Canada désuni, acte I : *Le Pays des fourrures* » ; 3 - « Les variations autour de la figure du 'voyageur canadien' dans la littérature française » ; 4 - « Un Canada désuni, acte II : *Famille-Sans-Nom* » ; 5 - « Un Canada uni contre les Yankees : *Le Volcan d'or* ».

Le premier des trois romans, *Le Pays des fourrures*, offre un bon exemple de la dimension fictionnelle et métonymique du récit et des personnages. G. Fabre voit dans les trois figures que sont « le voyageur canadien », Paulina Barnett et Jasper Hobson un « triangle paradigmatique qui renvoie à une triple caractérisation : le Français élégant et galant ; l'exploratrice audacieuse et fière de l'Empire britannique ; le Canadien discipliné et dévoué à sa Compagnie » (p. 74), celle, en l'occurrence, de la Baie d'Hudson lors d'une expédition dans le Grand Nord canadien. G. Fabre estime que la prise en compte de la valeur métaphorique des personnages démarque singulièrement la démarche littéraire de Jules Verne de celle, jugée plus superficielle parce que plutôt factuelle, des écrivains qui lui sont contemporains et qui traitent du même territoire américain.

Il est ainsi porté à déceler dans l'interaction entre les personnages une conscience historique de leur potentiel symbolique. La troisième partie de l'ouvrage constitue un prolongement et un approfondissement de cette analyse. L'auteur s'y attache à développer une étude comparative de la façon dont le « voyageur canadien » (trappeur ou coureur des bois) est traité dans la littérature française qui, au cours de la seconde partie du XIXe siècle, s'intéresse à l'activité des pelleteries et à la chasse. Jules Verne se sait redevable, dans son traitement du personnage, des romans de James Fenimore Cooper, l'auteur du *Dernier des Mohicans*. Le « voyageur canadien », à qui Jules Verne accorde une présence qui se veut d'autant plus forte qu'elle est éphémère, est doté d'attributs multiples, celui, en particulier, d'un aventurier canadien français et américain francophone qui assume pleinement son appartenance au continent nord-américain.

L'histoire des Patriotes en lutte contre les autorités britanniques, en 1837-1838, forme la trame narrative de *Famille-Sans-Nom*. Jean-Sans-Nom, l'instigateur qui attise la révolte, est un personnage de fiction, fils d'un traître – vénal – à la cause des Canadiens français et d'une Américaine. Gérard Fabre observe que l'idée du roman est née à un moment marqué par le réchauffement des relations franco-québécoises, quelques années seulement après la visite que fait en 1881 à Paris, où il rencontre Léon Gambetta et Jules Ferry, le premier ministre de la Province, Joseph Adolphe Chapleau. On se souvient que, dès l'année suivante, Hector Fabre sera nommé agent général du Québec à Paris. G. Fabre n'hésite pas à prendre ses distances vis-à-vis de la lecture historique que propose Jules Verne des suites de l'insurrection qu'il vient de narrer. Il estime ainsi que le romancier manque de lucidité – et d'une bonne information, pourtant aisément accessible – lorsqu'il écrit à la fin de l'ouvrage que « la constitution de 1867 établit sur d'inébranlables bases la confédération canadienne » et que « les éléments franco-canadiens et anglo-saxons se coudoient dans une égalité parfaite » (p. 138). Le roman ne connaîtra pas un franc succès à sa sortie, mais, dans le contexte de la montée du mouvement indépendantiste, il a été réédité au Québec en 1970, preuve qu'il faisait alors figure de fondement lointain à l'idée d'indépendance québécoise.

Alors que, dans les deux premiers romans, Jules Verne présente sous un jour positif l'union des Canadiens français et des Américains, *Le Volcan d'or* est construit sur fond de litiges frontaliers entre le Canada et les États-Unis, dont les représentants reçoivent le mauvais rôle. Le conflit a pour racine la ruée vers l'or dans le bassin hydrographique du Klondike (Yukon). Le roman, qui abonde en informations géographiques et météorologiques, s'attache notamment à narrer les avatars que connaissent les projets de deux cousins orpailleurs venus de Montréal, et qui ont hérité du claim 129 du Forty Miles Creek. L'un d'eux, Summy,

Canadien français, incarne le processus d'anglicisation ; il a la sympathie de Jules Verne.

G. Fabre s'interroge sur les raisons qui ont poussé Jules Verne à consacrer trois de ses œuvres au Canada. Il y voit d'abord l'attachement à une population francophone culturellement proche de la France, qui n'a pas toujours assumé, à des moments historiques déterminants, les responsabilités qui étaient les siennes. Il perçoit également l'intérêt que porte J. Verne au déclin de la suprématie britannique ainsi qu'à la capacité du Canada français à s'émanciper de ce que fut cette tutelle. Enfin, le romancier juge cruciale l'évolution des rapports du Canada avec les États-Unis, quelques décennies après l'énonciation, en 1823, de la doctrine Monroe. Ces motifs ont en commun de souligner en quoi l'inspiration créatrice s'ancre dans un temps politique et géopolitique. L'ouvrage de G. Fabre privilégie assurément cette perspective et cette ligne interprétative, tant sont nombreuses et mûrement étayées les évocations du contexte historique des romans « canadiens » de Jules Verne, depuis l'éveil des nationalités en Europe jusqu'aux rivalités entre le Royaume-Uni et la France, qui signeront, en 1904, « l'entente cordiale ».

L'ouvrage de G. Fabre présente l'insigne mérite d'attirer l'attention et de faire découvrir une œuvre vernienne qui pourra en surprendre plus d'un à la fois par son terrain d'élection, la sensible évolution de sa lecture des événements et sa visée documentaire. Une œuvre, également, qui aura ainsi contribué à forger, chez des générations de lecteurs français, les représentations collectives d'un territoire et d'une histoire transatlantiques qui ne sauraient les laisser indifférents parce que, un temps, ils y furent peu ou prou mêlés.